

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.

**La Publication du Canard**

Etant en ce moment fort occupés à opérer des changements dans nos ateliers, pour commencer bientôt la publication d'un nouveau journal, nous sommes forcés de suspendre momentanément la publication du *Canard*.

**FEUILLETON de CANARD**

**LES CAMPAGNES d'un ROTÉ**

PAR  
AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

Elle voulut voir face à face cette inconnue que M. de Bréhal appelait madame de Maintenon.

—Pauvre femme ! ce n'est pas que je lui en veuille ! peut-être même suis-je disposée à la plaindre, dit-elle à son confident, mais si M. Colombey est libre de me tromper, il me déplaît qu'il se moque de moi...

—C'est un scandale ! répondit M. de Bréhal gravement.

Trois jours après, M. de Bréhal, qui était chez Léonie avec Auguste, regarda la pendule au coin de l'œil.

—Neuf heures ! Eh ! eh ! dit-il tout bas à Léonie, je suis un financier qu'on pourrait surprendre dans une petite loge du Palais-Royal, comme un renard dans son terrier.

Léonie sauta sur le cordon d'une sonnette. Une minute après, elle avait noué les brides de son chapeau et mis un châle sur ses épaules.

—Tu ne vas donc plus aux Italiens ? dit Auguste qui se retourna.

—Non.

—Tu sais cependant qu'on donne *la Somnambula*, avec une chanteuse inédite que tu tenais fort à entendre.

—Je n'y tiens plus.

—Il n'y a que la Madone qui ait des caprices, murmura tout bas M. de Bréhal.

Auguste jeta le cigare qu'il avait allumé et suivit innocemment sa sœur.

Ils étaient tous trois depuis un quart d'heure dans leur baignoire,



LE STAR.—Qu'est-ce que tu penses du bouhomme qui vient avec sa lanterne ?

LA MINERVE.—Pas grand chose de bon : il a l'air de vouloir fourrer son nez dans certaines affaires, et il pourrait bien découvrir quelque chose. Tenons-nous sur nos gardes !

lorsque M. de Bréhal se pencha à l'oreille de sa voisine.

—Faut-il commettre le crime jusqu'au bout ? dit-il tout bas.

—Sans hésiter.

—Alors, regardez dans cette loge d'avant-scène, à droite, au rez-de-chaussée. Voyez-vous le profil d'une femme en chapeau blanc ?

—Oui.

Eh bien ! Louis XIV est derrière le chapeau.

Léonie prit sa lorgnette et en braqua les deux verres sur l'avant-scène.

—Ah ! murmura M. de Bréhal, M. Colombey est le premier homme que j'aie vu marcher sur les brisées d'Adana ; il troque son paradis contre un désert, et veut pour une pomme maquillée !

Un sourire de Léonie récompensa ce nouveau madrigal.

—Maquillée ou non, la pomme n'est pas trop mal, dit-elle de l'air

d'un amateur qui examine un portrait.

Puis reprenant la lorgnette et d'un son de voix qui ne trahissait aucune émotion :

—Comment la nommez-vous ? reprit-elle.

—C'est le fruit défendu, je ne m'y connais pas, répondit M. de Bréhal.

—Hypocrite ! murmura Léonie.

Mais à l'air de son visage, M. de Bréhal comprit qu'elle ne trouvait pas la réponse méprisante.

—Eh ! vite, dit-elle tout à coup en se levant, partons ! La favorite sort de sa loge.

—La toile ne tombe pas encore, attendez l'entracte ! s'écria Auguste.

—Encore un caprice... toujours comme la Madone ! murmura M. de Bréhal à demi-voix.

Madame Colombey était déjà dans le couloir. Au bout de quelques pas,

Léonie, qui donnait le bras à M. de Bréhal, flanqué d'Auguste, rencontra face à face la dame au chapeau blanc, que M. Colombey accompagnait d'un air vainqueur. A la vue de sa femme, le financier, qui faisait la roue, devint pourpre. Léonie sourit et le salua des yeux. Le saisissement avait rendu Auguste muet.

Pulchérie, qui avait tout compris d'un coup d'œil, porta un mouchoir à ses lèvres pour étouffer un éclat de rire et passa. M. Colombey marchait comme s'il avait eu des milliers d'épines dans ses boîtes. Il trébuchait à chaque pas.

—Eh bien, quoi ! dit Pulchérie en voyant que M. Colombey ne se remettait pas, madame Colombey est une femme, j'imagine, et il y a des bijoutiers sous les galeries du Palais-Royal !... Tout s'arrange, que diable !

Quand on examine attentivement,

ce qui se passe dans le monde, on est épouvanté de l'effroyable quantité de comédies que les hommes, aussi bien que les femmes, jouent non-seulement vis-à-vis les uns des autres, mais encore vis-à-vis d'eux-mêmes. Ces pauvres créatures humaines, à qui le droit chemin semble impossible, acceptent avec un consciencieux empressement toutes les occasions de remplir un rôle non moins embarrassant qu'inutile. On ne veut pas être soi ; on se drapé dans un costume d'emprunt, on farde son langage, on travestit ses sentiments, son caractère, ses idées, et toute cette peine on la prend pour le mince plaisir de parader dans la vie comme sur un théâtre. Léonie, qui était de tous points une nature laussée, et qui n'avait ni dans la parole, ni dans les habitudes, ni dans les sentiments, rien de simple et rien de vrai, obéit, à son insu peut-être, mais complaisamment, à cette loi bizarre. Elle n'avait pas une existence assez modeste, assez bourgeoise pour s'affliger sérieusement, et rien dans ce qu'elle venait d'apprendre n'était de nature à blesser son cœur. Quelles prétentions avait-elle jamais eues à l'amour de M. Colombey ? Était-elle de ces personnes modestes qui cherchent dans le mariage des conditions de sympathie et de mutuelle tendresse ? Ucut-ét lui faire injure de le supposer. La vérité voulait donc qu'elle ne s'émût pas des incartades de son mari et continuât à vivre comme elle avait toujours vécu ; mais elle voyait l'existence et le monde au travers d'un prisme meateur, et l'heure lui parut opportune pour se composer une attitude où le bon goût d'une grande dame se fit voir.

En conséquence, un domestique reçut ordre de prévenir M. Colombey, aussitôt qu'il rentrerait, que sa femme l'attendait chez elle.

M. Colombey se glissait furtivement vers sa chambre, lorsque le domestique, qui le guettait au passage, s'acquitta de sa commission.

—Mais il est près de minuit ? dit le banquier en tirant sa montre.

—Madame attend, ajouta le laquais froidement.

—J'y cours, répondit Gustave un peu étourdi.

Et il traversa deux ou trois salons, fort en peine de ce qu'il allait répondre.

Il trouva madame Colombey assise au coin du feu, un livre à la main, dans la plus élégante toilette de nuit.

—Faites servir le thé, dit-elle à une femme de chambre qui venait d'annoncer M. Colombey.

M. Colombey heurta deux ou trois meubles en entrant, toussa, posa et reprit son chapeau, badina avec la

pomme de sa canne et s'assit gauchement sur le bord d'un fauteuil. Il regarda sa femme, et benoîtement ébaucha un sourire qui finit par une grimace.

— Elle n'a peut-être rien deviné, pensa-t-il.

— Léoni avait la grâce et le maintien d'une femme du monde qui reçoit un ami.

— Prendrez-vous une tasse de thé ? dit-elle à M. Colombey.

— Volontiers, répondit Gustave.

Il aurait accepté une tasse de plomb fondu si sa compagne la lui avait offerte.

Léonie but à petits coups deux ou trois gorgées de thé et mordit délicatement une tartine beurrée.

— A propos, dit-elle, j'ai à vous féliciter, vous avez tout à fait le goût bon. Cette personne avec laquelle vous étiez au théâtre du Palais-Royal ce soir, est charmante.

La main de M. Colombey trembla et quelques gouttes de thé se répandirent sur sa chemise.

— En désirez-vous une seconde tasse ? poursuivit Léoni.

— Non, merci... je n'ai plus faim... répondit Gustave.

Des fourmillements agitaient ses jambes qu'il croisait et décroisait incessamment.

Elle a quelque chose de gai et de vif dans la physionomie qui plaît tout d'abord, reprit Léonie ; aussitôt qu'elle ouvre la bouche on dirait que c'est pour chanter. Elle doit avoir de l'esprit.

— Oui... C'est à-dire, non...

— M. Colombey passa un mouchoir sur son front et se tut.

Si un spéculateur pouvait se trouver mal, M. Colombey se serait évaporé.

— Est-ce une personne que vous connaissez depuis longtemps ? ajouta Léonie ; appartient-elle au théâtre ? ou est-elle de ces bonnes âmes qui ont des liens de parenté avec la cigale de la fable ?

— Vous vous trompez ! s'écria Gustave, qui venait de prendre la résolution hardie d'improviser un conte, c'est une personne que je connais un peu.

— Un peu, beaucoup, passionnément, murmura sa femme, qui souriait.

L'imagination de M. Colombey n'avait jamais été bien brillante. L'interruption de Léonie lui brisa les ailes au moment où elle prenait tourdement son vol. Il soupira et s'arrêta.

— Ah ! mon ami, reprit Léonie en joignant les mains d'un air de compassion, vous me faites vraiment de la peine ! Pourquoi vous embrouiller dans des mensonges ? N'ai-je donc plus votre confiance ? Certainement je ne vous aurais pas mis au régime des confidences avant la lettre... Mais à présent que je sais tout... Voyons, faut-il vous encourager ? Quoi de plus naturel que ce qui vous arrive ? Vous êtes jeune, vous avez traversé les coulisses, vous avez de la fortune... vous ne pouvez donc pas vivre en petit roturier. Tout le monde sait d'ailleurs que vous protégez les arts, et la personne avec laquelle je vous ai vu doit les cultiver... elle a dans les yeux un je ne sais quel qui l'indiquent... Comment appelez-vous cette aimable protégée ?

— Pulchérie, répondit étourdiment M. Colombey.

— Pulchérie ? un joli nom... mais un nom qu'on ne porte plus.

Gustave était atterré ; Léonie jouait avec les glands d'une cordelière nouée autour de sa taille souple. Elle paraissait réfléchir.

— Il faudra lui dire, continua-t-elle, de ne plus mettre autant de poudre de riz... cela la fait remarquer... à moins cependant, que cela ne rentre dans la profession et ne serve d'enseignement... Je ne m'y connais pas.

M. Colombey ne savait que répondre. Ravis de l'effet qu'elle produisait sur son auditeur, Léonie était contente d'elle-même. Au moins ne l'accuserait-on pas d'avoir pris les choses en personne sentimentale. Une des marquises poudrées qu'elle avait vues dans certaines vaudevilles, n'aurait pas mieux fait. Elle venait de se prouver à elle-même, comme s'il en était besoin, qu'elle était un femme selon la mode et qu'elle faisait glammer fi du ménage.

(A continuer.)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 24 Septembre 1887



Le Blackboulage de Mr. Cormier.

ENTERREMENT DE SON CHIEN

Notre reporter M. Térafou Gadet que nous avons envoyé à Ottawa pour assister à l'élection nous expédie la lettre suivante :

« Cher et omnipotent directeur,

En voilà encore un de blackboulé. C'est maintenant que les conservateurs à qui il reste quelques espérances peuvent s'écrier comme Euzé : Soyons sur nos gardes, bateau ! *proximus ardet Ucalagon....*

Quelle marmelade !

Tenez, vous me croirez si vous voulez, mais je vous jure que ce pauvre Cormier m'a inspiré de la pitié. Quand je l'ai rencontré le soir, assis sur une borne, au coin d'une rue, il avait une figure si pitoyable, si déconfite, que je n'ai pu m'empêcher de lui adresser quelques paroles de consolation.

— Voyons, lui ai-je dit, ne vous laissez pas abattre ainsi, que diable, il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe ! Donnez-moi votre main, ma vieille branche, et allons ingurgiter un verre de rye...

— Du rye, répondit-il d'un air égaré, du rye, il n'y en a plus...

— Que dites-vous ?

— Je dis qu'il n'y a plus de rye dans le comté. Je l'ai tout acheté... Ces brigands d'électeurs l'ont bu jusqu'à la dernière goutte en me promettant leur appui... Ils ont brossé avec mon rye et ils ont donné leurs voix à un autre ! Ô ingratitude humaine !

— S'il n'y a plus de rye, repris-je, nous boirons du whiskey...

— Il n'y a plus de whiskey !

— Nous boirons du gin, alors...

— Il n'y a plus de gin !

— Eh bien, nous taperons sur la bière...

— La bière !... Il ne doit plus en rester... ou s'il en reste, il n'en reste guère.

— Croyez-vous que ce n'est pas à s'arracher les cheveux un à un, ajouta-t-il, à se briser la caboche contre les murs !... Avoir fait tant de sacrifices et, pour prix de tant de peines, ne recevoir qu'une veste de 1200 pieds d'encolure !

— Je vous plains sincèrement, mon pauvre vieux ; mais aussi, c'est un peu votre faute : pourquoi diable vous êtes-vous servi de cette seringue de Tassé !... Ce n'est pas vous qui auriez dû solliciter l'appui de son éloquence : le parti national aurait dû le payer, car grâce à lui M. Rochon a gagné plusieurs centaines d'électeurs !

— Hélas !... Tenez ne parlons plus de cela ; vos paroles ne servent qu'à rendre ma douleur plus amère.

— Vous avez raison. Parlons d'autre chose, et allons prendre un verre de bière...

— Il n'en reste plus beaucoup...

— Il en reste encore bien un peu ?

— Il n'en reste plus des tas !

Presque de force, je dus entraîner ce pauvre Cormier dans une auberge. Je fis servir deux verres de bière. Juste au moment où nous sortions, nous vîmes s'avancer un certain nombre d'individus tous vêtus de noir. Sur leur physionomie se lisait l'expression de la plus grande affliction.

C'était le cortège qui suivait à sa dernière demeure le chien de M. Cormier.

A cette vue, celui-ci s'évanouit entre mes bras. Je le déposai délicatement dans le ruisseau, afin que la fraicheur l'aiderait à reprendre connaissance, et je pris des notes :

Le pauvre chien était enveloppé dans une immense veste bleue.

La manche gauche, sur laquelle on lisait : "Low, 152," était tenue par M. Tassé, et la manche droite, portait l'inscription : "Templeton, 115," par M. Taillon. Sur le dos de la veste étaient brodés les mots suivants : "HULL, 392".

Le deuil était conduit par les foudres d'éloquence suivants :

MM. Olivier, Lévesque, Boisvert et Foran. Suivaient les non moins célèbres orateurs : Oscar McDonald, Sanehe, Prud'homme, Pelissier, Leclerc, Boileau, Cardinal, Tatu et Jodoin.

Sur la tombe, M. Taillon prononça un discours et M. Tassé planta à côté plusieurs minots de carottes. Sur le marbre funéraire on grava ces mots :

CI-GIT

Le Chien de Cormier

Mort à la fleur  
De l'âge,  
Ecrasé par une veste  
De 1280 livres.

\*\*  
Ottawa, 14 septembre  
1887.

TÉRAFOU.



PROPOS TELEPHONIQUES.

Ding ! ding ! ding !..... ding ! ding ! ding !.....

— Hallo !... hallo !...  
— Call Berthelot, please !

— Hallo ! hallo !

— Est-ce toi Hector ?

— C'est moi.

— Comment va ton ventre ?

— Il gémit. Mon père nourricier me traite mal maintenant ; il ne m'aime plus depuis que j'ai des démêlés avec la justice.

— Et ton procès ?

— Il est toujours pendante. Rodier et moi nous espérons qu'il finira en queue de poisson, mais je crois bien que M. Goyette va le dépendre bientôt. Ça nous embête crânement. Nous faisons les malins d'abord, mais bateau ! si nous avons une amende à payer, nous serons rudement dans le pétrin. Je n'ai déjà plus de colophane ; ça grince quand je joue. Le violon du bonhomme aveugle de la rue Notre-Dame est meilleur que le mien maintenant...

— Es-tu toujours garçon ?

— Bien sûr !

— Eh ! dis donc ! Dans le *Violon* du 10 septembre, est-ce toi qui a fait l'éloge des célibataires.

— C'est moi... *me adsum qui feci* !

— Je t'en fais mes compliments. Mais tu n'aurais pas dû dire que tu faisais partie de la confrérie.

— Pourquoi ?

— Ça a nuit à sa réputation. Tu n'es pas malin mon cher ; tu laisses percer ta venette à travers ta prose, tu essaies de rire, mais tu ris jaune. Tu ferais mieux de jouer un bon *De profundis*.

— C'est possible, mais je ne suis pas le seul dans mon cas ; c'est ce qui me console. Entre nous Lessard et Vannasse ont beaucoup plus de *frousse* que moi. Ils donneraient de bon cœur tout leur saint frusquin pour être débarrassés des poursuites de MM. Mercier et Préfontaine.

— Ils auront leur tour comme toi ; mon pauvre gros vieux.

— Hélas ! En tous cas, si j'en réchappe, je t'assure que je vais rudement me garder à carreau dans mes élucubrations. Je n'écrirai plus qu'avec du miel. Bonsoir mon vieux, mes patrons m'appellent...  
— Good bye !... ding ! ding ! ding !...

HORRIBLE SUICIDE.

L'autre soir, en faisant ma promenade habituelle dans la rue St. Laurent, je croisai un type, un drôle de type ; un type si drôle et aux allures si étranges que je fis volte-face et que je résolus de le suivre.

Sa démarche était tout à fait irrégulière : tantôt il courait comme un rédacteur de la *Minerve* à la poursuite d'une idée, tantôt il allait avec une lenteur de tortue, s'arrêtait et se frappait le front et la poitrine.

Il entra successivement chez plusieurs pharmaciens, demandant une livre d'arsenic. Il ne put obtenir ce qu'il désirait.

Il continua sa course agitée, en poussant de sourds gémissements.

Arrivé à la hauteur de la rue St. Jacques, il s'assit sur le bord du trottoir et regarda les bureaux du *Monde* d'un air consterné.

Tout à coup, il se leva brusquement et comme ayant

LE CRAPAUD.

O vivante et viqueuse extase  
Accroupie au bord des marais,  
Pélerin morne de la vase,  
Des vignes et des bruns guérets,

Paria, dont la vue inspire  
De l'horreur aux postiférés,  
Crapaud, inconscient vampire  
Des vaches sommeillant aux prés ;

Infirmes roi des cul-de-jatte  
Ecrasé par ta pesanteur,  
Sombre forçat tirant la patte  
Avec une affreuse louture,

A toi, que Dieu se ble maudire,  
A toi, doux martyr des enfants,  
Le cœur ému, je viens te dire  
Que je te plains et te défends.

Ton pauvre corps, lorsque tu bouges,  
Est inquiet et tourmenté,  
Et ce qui sort de tes yeux rouges,  
C'est une immense humilité.

Je t'aime, monstre épouvantable,  
Que j'ai vu grimper l'autre soir,  
Avec un effort lamentable,  
Dans l'épaisseur du buisson noir.

Loin de l'homme et de la vipère,  
Loin de tout ce qui frappe et mord,  
Je te souhaite un bon repaire,  
Obscur et froid comme la mort.

Fuis vers une mare chargée  
De brume opaque et de sommeil,  
Et que n'auront jamais figée  
Les yeux calcinés du soleil.

Qu'un ciel à teintes orangeuses,  
Toujours plein de morosité,  
Sur tes laides marécageuses  
Éternise l'humidité ;

Pour que toi, le rôdeur des flaques,  
Tu puisses faire tes plongées  
Dans de délicieux cloaques  
Frais, sous le fouillis vert des joncs.

Dans la grande paix répulérale  
De la nuit qui tombe des cieux,  
Lorsque le vent n'est plus qu'un râle  
Dans les arbres silencieux,

Dans les nénuphars, jamais traitres,  
Hume l'amour, l'amour béni,  
Qui donne aux plus horribles êtres  
Les ivresses de l'infini.

Et puis, chemins, lont touriste,  
De la mare au o eux du sapin,  
En chuchotant ton cri plus triste  
Que tous les mineurs de Chopin.

Rampe à l'aise, deviens superbe  
De laidure grasse et de repos,  
Dans la sécurité d'une herbe  
Où ne vivent que des crapauds !

De l'hiver à la canicule  
Puisses-tu savourer longtemps  
L'ombre vague du orépuscule  
Près des solitaires étangs !

Puisse ta vie être un long rêve  
D'amour et de sérénité !  
Sois la hideur ravie, et crève  
De vieillesse ou de volupté !

ROLLINAT.

JEAN HIROUX.

(Suite)

AUDITION DES TÉMOINS.

Le président. — Le témoin Prud'homme ! (Le témoin dépose son chapeau sur un banc, s'avance avec sa canne à la main, et répond à toutes les questions d'une voix forte et sonore.)

Le président. — Votre nom ?  
M. Prud'homme. — Joseph Prud'homme.

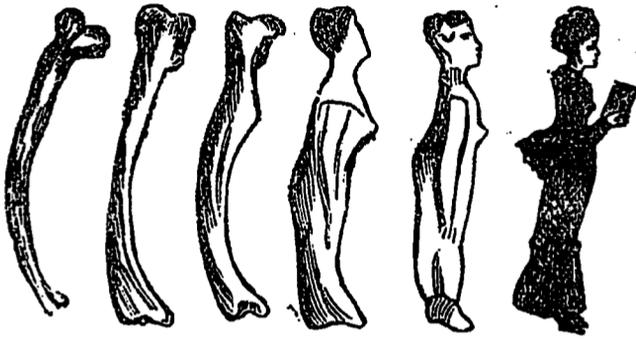
Le président. — Votre état ?  
M. Prud'homme. — Professeur d'écriture, élève de Brard et de St-Omer, expert assermenté près les Cours et Tribunaux.

Le président. — Lèvez la main.  
M. Prud'homme. — De tout mon cœur.

Le président. — Vous jurez et promettez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ?

M. Prud'homme. — Je le jure devant Dieu et devant les hommes.

Le président. — Êtes-vous parent ou allié du prévenu ?



Transformisme : La côte d'Adam.

M. Prudhomme. — Je pourrais l'être, je ne le suis pas : tous les jours on voit, dans les familles les plus respectables, des scélérats, des intriguants, des...

Le président. — (l'interrompant). — Taisez-vous. Tournez-vous du côté de MM. de jurés.

M. Prudhomme. — Messieurs, votre très humble et très obéissant serviteur.

Le président. — Faites votre déposition.

M. Prudhomme. — En ma qualité de professeur d'écriture, messieurs, je dois donner mes soins à tous les sujets de l'un et de l'autre sexe, indifféremment, qui me sont confiés. Jean Hiroux fut de ce nombre. Il était nouveau, à la mode de Bretagne, d'un nommé Trochant ou Trochet, qui l'avait fait venir à Paris, la moderne Athènes, le centre et le foyer des arts et de la civilisation, cette sultane qui...

Le président. — Vous vous éloignez de la question !

M. Prudhomme. — J'y reviens puisque vous semblez le désirer. Je mis tous mes soins à me rendre digne de la confiance que le nommé Trochant, ou Trochet, son oncle comme je viens d'avoir l'honneur de le dire, à la mode de Bretagne, avait mis en moi. Vain espoir ! effort superflus ! J'en fus pour mes plumes. A la fin, convaincu de la stérilité du sol qu'il m'avait été donné de fertiliser, je le rendis à qui de droit.

Jean s'en alla comme il était venu.

Je l'accompagnai de mes yeux. De retour au lieu qui l'avaient vu naître, arriva cette époque où l'homme qui trop longtemps opprima la France, celui dont l'ambition insatiable, immodérée, trouva...

Le président. — A la question, à la question !

M. Prudhomme. — Pardon, premier président ; pardon, messieurs les jurés... Cette époque, où celui que la pudeur me défend de nommer, celui dont les mères de familles...

Le président. — Je vous prie de ne pas vous écarter.

M. Prudhomme. — Oui, premier magistrat. Dont les mères de familles ont longtemps déploré la venue, fit quitter à Jean Hiroux sa terre natale, il porte le mousquet en qualité de conscrit.

Le président. — Quand l'avez-vous revu ?

M. Prudhomme. — Un jour, je me promenais sans savoir où j'allais, en pensant à toute autre chose, quand je vis venir à moi mon ancien disciple. Sa mise était celle de la non-fortune. Il se fit reconnaître à moi. Je lui dis que oui, que je me souvenais, autant que possible était, ses traits, quoique altérés par le libertinage, et ce fut alors qu'il eut recours à ma bienfaisance. Je tirai ma bourse de cette même culotte (je me rappelle le fait comme aujourd'hui) ; j'en retirai cinq francs, en lui adressant ces paroles : "S'ils peuvent parvenir à ton bonheur sois-le !" Il les prit. Je me dérobai à sa gratitude.

Le président. — Vous ne lui adressez pas de questions sur sa position.

M. Prudhomme. — J'eusse craint de le blesser dans son amour-propre, monsieur le magistrat.

Le président. — Avez-vous encore quelque chose à dire ?

M. Prudhomme. — Voilà tout ce que je peux, je dois, ce qu'il est de mon devoir de dire pour éclairer la justice.

Le président. — Allez à votre place.

M. Prudhomme. — (d'un ton solennel). — Je suis avec empressement cette occasion, messieurs, pour consacrer à la France entière, à l'Europe et à l'univers, ici rassemblée dans vos membres, mon attachement sans bornes au Roi...

Le président. — (l'interrompant). — Allez à votre place.

M. Prudhomme. — Au roi, à la gendarmerie.

Le président. — Taisez-vous.

M. Prudhomme (avec feu). — Tout ce qui peut contribuer à notre bonheur, le Roi, les autorités constituées, la gendarmerie et son auguste famille.

Le président. — Il s'agit, faites sortir le témoin.

M. Prudhomme. — Je le dirais dans les bras du bourreau : Vive le roi ! la gendarmerie ! (Plusieurs huis-

pris une ferme résolution. De sa poche il tira une plume d'oie et, sans balancer, la porta à ses lèvres.

Pendant deux minutes, je le vis sucer cette plume avec acharnement, malgré les hoquets qui lui soulevaient le cœur.

Soudain, il s'abattit lourdement sur le sol. Je me précipitai à son secours. La foule s'amassa. Un docteur fut appelé qui essaya vainement de le rappeler à la vie. Il dut constater que le malheureux s'était suicidé à l'aide d'un poison violent.

On le transporta dans une pharmacie. Là, quelques personnes constatèrent son identité : c'était M. Vanasse-Vertefeuille, rédacteur du *Monde*.

Dans sa main crispée, il tenait toujours sa plume d'oie.

Dans son porte-feuille on trouva un papier qui annonçait en ces termes la fatale résolution qu'il avait prise de mettre fin à ses jours :

"Rongé comme je le suis par les remords, l'existence est pour moi insupportable. Durant mon séjour en prison, j'ai composé une ligne de conduite qu'il m'a été impossible de suivre. Je suis traqué par la justice et le seul moyen qui m'est offert pour sortir du mauvais pas où je me suis placé, est de mettre fin à ma misérable vie. Si les pharmaciens refusent de me vendre de l'arsenic, j'ai sur moi un poison foudroyant que je n'hésiterai pas à employer : Le venin qui découle de ma plume."



TÉLÉGRAPHIE.

On nous informe que M. Barnum, désolé de n'avoir pu réussir à emmener M. Tassé comme leader de la troupe d'abonnés de la *Minerve* qu'il se propose d'exhiber dans une tente spéciale, est entré en correspondance suivie avec M. Chapleau, dans le but de décider l'honorable ministre à prendre la place qu'il avait offerte au rédacteur de la plus vieille des feuilles de chou conservatrices.

Voici, d'ailleurs, la lettre du roi des banquistes au grand pendar :

"Cher collègue.

En passant dernièrement à Montréal, j'ai fait des offres avantageuses à M. Tassé : Je lui ai proposé d'être le leader de la troupe d'abonnés de la *Minerve* que j'ai emmenés. Il a refusé, j'ignore pour quelle raison.

Si vous consentiez à prendre la place qu'il n'a pas acceptée je pense que vous n'auriez pas à vous en repentir.

"BARNUM"

M. Chapleau a répondu en ces termes :

"Mon bien cher Barnum,

J'ai mûrement réfléchi à la proposition que vous m'avez faite. Je l'accepterai peut-être, mais avant de vous donner une réponse définitive, je voudrais savoir quel serait mon salaire.

Vous ne pouvez certainement pas offrir moins de \$10 000 à M. Tassé. Moi, j'en veux bien cent mille.

Une condition *sine qua non* est la suivante : Je veux que vous m'annonciez comme un empereur ; empereur de quelque endroit que ce soit, mais empereur !

"CHAPLEAU."

On attend la réponse de M. Barnum. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette intéressante affaire.



LA SITUATION

Hff ? Où allons-nous, mon Dieu, ou allons-nous ? Veulez-vous que je vous dise, moi, où nous allons ? Hff ! Hff bien nous y allons tout droit, et, retenez bien ce que je vous dis là ; avant huit jours nous y serons ; hff ! ça plait.

Le n'y croyais pas, moi non plus, hff ! J'ai voulu me rendre compte, j'ai été voir un garçon que je connais, qui est très solidement attaché au cabinet du ministre, de... il y a un drapeau neuf au-dessus de la porte, hff ! Je suis arrivé il dormait, il est très occupé. Alors nous avons causé : je lui ai dit : Eh bien, et la situation ? hff ! — Savez-vous ce qu'il m'a répondu ? Il m'a répondu la situation... pst ! Voilà.—Oh ! tu exagères ! Eh bien, non, il était dans le vrai, la situation, voyez-vous, pst ! voilà c'est très grave.

Je me suis dit : il faut voir et j'ai été dans un autre ministère. Il y a un drapeau au dessus de la porte. J'ai demandé quel'un que je connais là, un ami. Je suis entré, il travaillait à un vaudeville, il est très occupé ; et ma foi je n'ai pas été par quatre chemins. Je lui ai dit : Voyons, la situation, hff ! — La situation ? me répond-il, la situation ? Je l'ai, je la tiens. Il la tenait ! — Voici : Arthur croit que sa femme, la femme d'Arthur, le trompe avec Ernest, un de ses amis, à Arthur ; alors il dit à sa femme, — la femme d'Ernest, votre mari, le mari de la femme d'Ernest, vous trompez en me trompant avec ma femme ; je ne trompe pas, nous sommes trompés. — Je l'ai arrêté ; non, la situation. — Eh bien, voilà la situation. — Non comment ça finira-t-il ? — Oh ! par un couplet au public, la, la, la. — Non la situation pe li ti que. — Ah ! la situation ? pst !... voilà, c'est très grave.

Je savais enfin à quoi m'en tenir ! hff ! Cependant j'ai encore voulu voir, j'ai été au ministère de... hff. C'est curieux, il y a un drapeau usé. Là je connais un cousin de ma femme, ils ne peuvent pas se voir, il est toujours fourré chez nous, hff ! J'ai demandé à son garçon de bureau : monsieur n'y est pas ? — Oh ! non, Monsieur n'y est jamais, au ministère, il est trop occupé. Alors, j'ai causé un peu avec le garçon de bureau (je n'ai pas de préjugés), je lui ai dit : la situation ! Il était navré. Il paraît qu'on va les forcer à être polis, — ça n'a jamais été plus mal.

Hff. J'étais fixé ! — Pourtant en revenant, je passais devant la Bourse ; il y a encore un drapeau, seulement il n'y a plus que la hampe. Je me suis dit : Tiens ! la Bourse ! et je suis entré voir Chose, un ami intime, agent de change. — Eh bien ! la situation ? — Heu ! Heu ! — Tu vendrais ! — Hum ! hum ! — Je te remercie. J'étais inquiet, vous comprenez, tous ces heu ! heu ! il ne me restait qu'à placer à l'étranger ; c'est ce que j'ai fait ; ici, pas sûr, je lui ai donné toutes mes valeurs. Il a pris toutes celles de mes amis intimes et il est parti en Belgique. — Vous me direz : Oh ! hff ! Je suis tranquille, ma femme est partie avec lui.

Eh bien ! tout ça, ça m'a fait faire des réflexions et je me suis dit ! Ça y est ! D'ailleurs ça ne m'étonne pas. J'ai toujours prévu les événements. En 48, par exemple, quand on a entendu les premiers coups de fusil, il y a des gens qui disaient. "C'est ceci, c'est ça." Et des gens vous savez, hff enfin des gens qui sont dans le... hff., qui y sont depuis trente ans ! Eh bien moi je n'ai pas hésité, j'ai dit : "Ça y est, hff." Voyez vous, aujourd'hui, c'est la même chose, et il y a quelque chose que je sais et que je peux vous dire. Et vous serez les premiers à me répondre hff ! Comme vous avez raison, eh ! mon Dieu ! Comme vous avez de la raison ! la situation, voyez-vous, pst ! voilà

E. MORAND.

ENIGME

Mot masculin ou féminin, J'ai toujours la même orthographe, Et je suis créé par la main D'un sculpteur ou d'un géographe. Objet d'art, engin maurtrier Dans l'un des deux l'on peut écrire ; Quant à l'autre, pour l'employer, Il faut d'abord qu'on le déchire. Utile aux soldats, au chasseurs. Tâchez de trouver ce problème : Je vous sers contre les voleurs Tout en étant voleur moi-même.

Le mot de la dernière charade est *dépêche*. Ont deviné : MM. Laberge, Dubois, Gravaux, Taignaut (Montréal) ; Labelle (Québec) ; Maillepré (Boston) ; Charençon (Iroy) ; Fumour, marquis de brûte-gucule (Lévis) ; Bidou (canton à Batoche.) M. Melles Amélie Martin, La Toute Petite, Chonchonette (Montréal). La première réponse juste qui nous est parvenue est celle de M. Laberge.

sièr le font sortir de la salle au milieu des rires prolongés de l'auditoire.)

COUACS

Interview.

— Vous refusez, cher maître, de me donner les renseignements que vous seul...

— N'insistez pas. J'y ai déjà été échaudé. Vous reproduirez, après une conversation rapide, toutes mes bêtises...

— Oh ! maître !  
— Et les vôtres !...

Hommes graves.

— Que l'on parle des principes politiques de notre ami, des actes de son administration, de son programme, même pour bêcher tout ça, je le comprends mais on doit respecter sa vie privée...

— D'autant plus qu'elle ne se prive de rien !...

Un duelliste avait l'habitude, chaque fois qu'il croisait le fer, même avec quelqu'un à qui il n'en voulait pas beaucoup, de ne pas le lâcher jusqu'à ce qu'il eût très sérieusement "mouché" son homme.

Il appelait cela : — Faire honneur à ses "engagements."

Dans un Casino, à la suite d'une querelle.

— Quoique l'injuré, je vous laisse le choix des armes.

— Alors, je choisis... l'oubli des injures !

Deux pêcheurs sont au bord d'une rivière, la ligne à la main.

— Ça mord-il ? fait l'un.

— Pas du tout répond l'autre. Ah ! si...

Et il retire triomphalement sa ligne, au bout de elle pend... une muselière.

— Ah, sapristi ! s'écrie-t-il, rien d'étonnant si ça ne mord pas : on se met à museler le poisson, maintenant.

Un jour un poète refusé à l'unanimité par le comité de la Comédie-Française, aborda Samson, qui était sociétaire et lui dit :

— Monsieur, j'ai lieu de me plaindre de vous. Vous avez déposé une boule noire dans l'urne, et vous avez dormi tout le temps de la lecture.

— Mais, monsieur, répliqua l'artiste, en littérature, le sommeil est une opinion.

A deux heures du matin, un monsieur titube sur les boulevards.

Un gardien de la paix paternellement :

— Vous n'arriverez jamais chez vous à marcher ainsi à reculons...

— Si je marche à reculons, je sais pourquoi.

— C'est que vous avez trop bu pardieu !

— Non, c'est parce qu'à souper j'ai mangé trop d'écrevisses.

— Un garde-champêtre arrêté un ivrogne et le conduit devant le maire.

— Vous n'avez pas honte, lui dit ce dernier, de vous mettre dans cet état-là ?

— Excusez-moi, monsieur le maire mais comme on prétend que le vin sera hors de prix cette année, je fais mes provisions.

Sans Médecine

Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'émoussement, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Magneto Electro Appliance Co 1267 Broadway, N. Y.

JE GUERIS LES CONVULSIONS : Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils repaaraissent après. J'ai fait de ces malades, attaques épileptiques ou haut mal, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infailible. Donnez-moi, dresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 1267 Broadway, N. Y., Toronto.

LE PORICHINELLE DU PETIOT

Comment j'ai appris l'histoire que je vais vous conter ? Qu'est-ce que ça vous fait, pourvu que je la conte bien ? Or, je suis sûr de la conter bien, je le déclare d'avance et sans amour-propre d'auteur ; car je n'ai rien à y voir comme auteur, et je me bornerai à noter tout uniquement les faits tels que je les ai recueillis.

Il y avait une fois une pauvre mère-grand et son pauvre petit-fils, qui ne possédaient rien au monde que leur affection l'un pour l'autre ; et la mère-grand avait soixante-dix-sept années et le petit-fils en avait huit. Ils demeuraient au sixième étage, dans une maison ouvrière de l'impasse de l'Orillon, entre Belleville et Ménilmontant, un quartier où il n'y a guère de riches. Or, même parmi les misérables du voisinage, leur misère était remarquable. C'est dire combien elle était grande.

Jugez-en. L'enfant était malade, infirme, alité depuis tantôt douze mois, et la vieille était bien vieille, bien débile, quasi impotente aussi, en sorte qu'avec la meilleure volonté du monde elle ne pouvait vraiment pas travailler beaucoup. Heureusement que les gueux sont bons pour leurs semblables ! Les pauvres gens du quartier faisaient l'aumône à cette pauvreté plus pitoyable encore que la leur ; et leurs charités jointes à quelques secours de l'assistance publique, suffisaient à la vie de la mère-grand et du petit-fils.

La vieille s'appelait la mère Antoine, et l'enfant s'appelait le même à la mère Antoine. On ne lui connaissait pas d'autre nom, car jamais on ne l'avait vu courir et jouer dans la rue avec les gamins de son âge ; jamais on n'avait entendu un camarade lui crier d'un trottoir à l'autre, en cachasant, à la mode populaire, son nom de galopin dans une rime absurde et sonore :

— Va donc, Léon !  
— Tout juste, Auguste !  
— A la tienne, Etienne !  
— T'es rien leste, Ernest !  
— Va t'asseoir, Édouard !

Non ! On se disait seulement, de temps à autre, entre voisins :

— Eh ben ! et le même de la mère Antoine, comment va-t-il ?  
— Hélas ! il allait toujours de mal en pis, le même de la mère Antoine. Fils d'une potrinère et d'une sublime, il était à la fois phthisique et rachitique, le pauvre, et quand il ne criait pas des douleurs sourdes de sa coxalgie, il toussait d'une toux sèche et sanglante qui lui mettait deux bouquets de violettes sombres sur les joues.

La dernière fois qu'il est sorti, c'est à la Noël passée. Ce jour-là, la mère Antoine l'avait emmitouffé de son mieux dans un gros cache-nez qu'elle lui avait fait avec son vieux châle ; elle lui avait mis ses deux seules paires de bas à elle, pour qu'il eût les pieds chauds, dans ses galoches toutes neuves, et elle l'avait conduit sur les boulevards, le long des petites baraques pleines de joujoux, d'images, de pantins, qui faisaient une féerie splendide et multicolore.

Cette féerie, elle est restée dans les yeux et dans l'imagination du malade ; et toujours, depuis lors, il en a parlé avec des frissons de regret et de désir, en ouvrant toute grande sa bouche extasiée, en tendant ses maigres petits bras vers le mirage de toutes ces merveilles entrevues et inoubliables. Il y avait surtout là-bas, près de la place du Grand-Opéra un superbe porichinelle, baïolé, doré, presque aussi haut que le bambin lui-même, et qui, lorsqu'on tirait la ficelle, secouait gaiement des clochettes et des gralots, levait les bras, écartait les jambes et vous regardait en même temps avec sa face enluminée et sa grimace quasi vivante.

— Oh ! qu'il était beau, qu'il était beau ! s'écriait souvent le même à la mère Antoine. Ça coûte bien cher, dis, m'man, un porichinelle comme ça ?

Et la vieille répond toujours :  
— Je t'en achèterai un, va, quand nous serons plus riches.

— Et quand c'est-il, que nous serons plus riches ?

— Bientôt, mon chat, bientôt.  
— Alors, je l'aurai, hein ! le porichinelle ?

— Oui, oui, tu l'auras.  
— Vois-tu, m'man, je suis sûr que si je l'avais je serais tout de suite guéri.

Et cette idée-là revient sans cesse, ainsi qu'une obsession. Et quand il va plus mal, le pauvre petit, quand ses douleurs le torturent davantage, quand la toux abominable le secoue comme si elle voulait lui arracher le souffle, oh ! alors, le désir devient plus vif, presque acerbe. On voit qu'il ajoute à la souffrance et qu'en réalité la possession du joujou apaiserait le mal par enchantement.

Et elle avait compris cela, la vieille mère Antoine ! A force de promettre le porichinelle, elle s'était dit qu'elle devait tenir sa promesse et qu'elle n'avait plus que ce moyen là pour faire vivre encore un peu son chérubin. Oui, il l'aurait. Mais comment ? Ainsi qu'il le disait lui-même avec des larmes de convoitise impuissante, ça devait coûter bien cher, un porichinelle comme ça ! C'était un joujou de riche. Au moins vingt francs. Peut-être davantage. Où trouverait-elle cet or, elle qui ne connaissait même plus la couleur de l'argent et qui ne voyait que du loin en loin quelques gros sous mêlés aux aumônes qu'on lui faisait en nature. Vingt francs ! Une fortune, quoi !

Elle bazarde des loques qu'on lui donnait à l'entrée de l'hiver. Elle vendit jusqu'aux bons de viande et de pain, qu'elle avait tant de peine à obtenir, et si maigrement. Elle n'en réservait que pour le petit. Elle, elle jeûnait. Et quand il mangeait tout seul et qu'il lui disait :

— Tu n'as donc pas faim, m'man ?  
— Non, répondait-elle, on m'a fait avaler une assistée de soupe à l'atelier de l'ébéniste.

Elle passa ainsi des deux jours de suite, quelquefois, sans rien avoir dans le ventre. Qu'importe ! Il aurait son porichinelle. Voilà trois mois qu'elle économise de la sorte, et avant-hier au matin elle avait en tout neuf francs et trois sous.

— Au moins dix francs, pensa-t-elle, il me faut au moins dix francs. Encore dix-sept sous à trouver d'ici à demain.

Ce jour-là, le même à la mère Antoine allait tout à fait mal. Dame ! avec la quinzaine d'hiver qu'on venait de passer, vous voyez d'ici dans quel état devait être le cher petit ange. Et les pauvres n'ont pas pu faire beaucoup de charités à la vieille eux-mêmes mourant de faim et de froid. Plus de loques à vendre ! Trois bons de pain et de bois, c'est ce qui restait à la mansarde. Mais le petit est si bas, si bas, qu'il ne peut plus rien avaler. Alors, à quoi bon le pain aujourd'hui ! Pour elle ? Allons donc ! Et demain ? Ah ! demain, elle en trouvera. Ce qu'il faut en ce moment, le nécessaire, l'indispensable, ce n'est plus la nourriture, c'est le porichinelle. S'il l'avait, là, maintenant, dans ses menottes tremblantes, pour sûr il irait mieux.

— Comme il était beau ! fait-il, avec un râle étouffé.

Et ses yeux se dilatent ; ses narines pincées par la maladie, palpitent soudain ; la vie revient à ses lèvres si pâles. La vie, oui, la vie ! Il vivra encore si son rêve est réalisé.

— Comme il était beau !  
— Je vais te le chercher, va, j'y vais tout de suite.  
— Qui ça, le porichinelle ?  
— Oui, le porichinelle.  
— Nous sommes, donc riches, m'man ?

— Oui, mon chat. Tiens, regarde. Elle montre ses neuf francs trois sous. C'est tout en sous, il y en a un gros tas. L'enfant bat des mains.  
— Va vite, m'man, va vite, dis. Ne sois pas longtemps.  
Elle est partie. Non, elle ne sera pas longtemps. Avec ses vieilles jambes débiles elle court d'abord chez les voisins, pour vendre ses trois bons, les derniers.

— C'est pour acheter un remède au même, dit elle.  
Et elle dit vrai : c'est bien un remède qu'elle va chercher.  
Dix francs ! elle les a enfin ! Il a fallu perdre une demi-heure pour cela : mais elle les a. Comme elle se dépêche, cabin-caba ; malgré le pavé glissant, malgré l'ongourdissement du froid qui lui gèle les os ; car elle n'a rien mangé hier, rien aujourd'hui elle a mis ses frusques sur le grabat du malade. Elle n'a qu'une mauvaise

chemise. Brrr ! Elle va quand même ! Et c'est loin. Elle ne veut pas aller à la première boutique venue. C'est là-bas, là-bas, près du Grand-Opéra qu'il faut aller. Le porichinelle y est peut-être encore cette année, et, qui sait ? peut-être qu'il ne coûte pas plus de dix francs !

Oui, c'était bien le même, et pour dix francs elle l'a eu, en marchant. O'était bien le même. Elle l'a reconnu. Elle revient en le serrant contre son cœur, avec des précautions de mère, comme si elle avait peur de lui faire du mal. Et elle aussi elle dit :

— Comme il est beau !  
Abrégeons. Le destin est le plus terrible des dramaturges. Personne aussi bien que la réalité n'invente les coups de théâtre. Quand on les raconte, ceux qui font la vie, il n'y a qu'à les dire en deux mots.

La vieille était restée dehors deux grandes heures. En entrant, elle a trouvé l'enfant mort.

On a enterré hier le même à la mère Antoine. Elle a mis dans le cercueil, sur le suaire, fait d'un drap rapiécé, le beau porichinelle couvert de couleurs éclatantes, de clochettes sonores, de dorures merveilleuses, et ainsi le pauvre cadavre au sou Noël.

Puisse la mère Antoine avoir bientôt ses étranges, sa mort !

JEAN RICHEPIN.

GRAPILLAGES

Bien femme :  
— Ça m'embête d'être blonde, dit-elle Ernestine.  
— Pourquoi donc chère ?  
— Parce que je ne peux pas me teindre !

Un phrasier disait de quelqu'un :  
— Nul n'a plus le don du regard intérieur, de vivre en dedans de lui-même.

Un monsieur, qui connaît le personnage :  
— Il doit voir de bien vilaines choses !

Entre vagabonds.  
— F gure-toi, j'ai trouvé un porte-feuille ce matin.  
— Et tu l'as rendu ?  
— Oh ! non, le monsieur se serait cru obligé de me donner une récompense, cela aurait pu le gêner et cela aurait blessé ma délicatesse !

Un caissier de Banque de New-York poli.— Une dépêche a été reçue que le billet No. 50255 avait gagné le prix de \$150,000 au tirage du mois d'août de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, le 9 courant à la Nouvelle-Orléans, et qu'un dixième du billet, représentant \$15,000 pour son heureux possesseur, avait été collecté par l'entremise de la National Park Bank de cette ville. Un reporter du News a demandé à l'assistant caissier De Baun d'examiner les listes à ce sujet. On lui a répondu que la dixième partie du billet 50,255 qui gagna le lot de \$15,000 leur avait été envoyé par la Crane's Bank de Horsholmsville, N. Y. New York Daily News, 30 Août.

Françoise a reçu des instructions sévères.  
Quelqu'un sonne à la porte. Elle ouvre. L'inconnu interroge :  
— Madame X..., est-elle là ?  
— Ah ! réplique solennellement Françoise, ça dépend du nom de monsieur !

En police correctionnelle.  
— Prévenu, vous avez volé dix litres de vin à la devanture d'un épicer. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?  
— Un mot, mon président. Il y avait sur la devanture cette inscription : Vin à emporter.

Une définition :  
Parvenu : Un monsieur qui raconte qu'il est arrivé, en oubliant l'endroit d'où il est parti.

Entre boulevardiers :  
— On ne voit plus depuis quelque temps la jolie Mme Danletrain.  
— Et pour cause, son mari l'a emmenée dans les Pyrénées et il la force à faire une ascension tous les jours.  
— Dans le but sans doute, de la rendre inaccessible ?

Nos domestiques.  
Anatoline ayant cassé quelques douzaines d'assiettes, brisé une statuette antique et démolé plusieurs pendules, sa maîtresse se décide enfin à lui donner son congé :  
— Ma chère enfant, lui dit-elle, je m'intéresse à vous ; mais enfin vous me faites trop de dégâts... Je suis forcée de vous renvoyer...  
— Y a pas de quoi, madame !

O'était une femme de beaucoup d'esprit que Suzanne Brohan, la mère de Mmes Madeleine et Augustine Brohan, qui vient de mourir.

Un soir, déjà quinquagénaire, elle se trouvait dans un salon. Un jeune homme se crut obligé de flirter et de lui adresser de galants compliments. Elle, alors, l'interrompant avec un éclat de rire :

— Ah ! monsieur, si vous n'êtes pas myope, vous êtes sans excuse.

Mariager d'intérêt.  
La famille de la fiancée est en pourparlers avec les parents du jeune homme ; il s'agit de régler la dot.

Le père du futur à la mère de la jeune fille :

— Alors, vous donnez cinquante mille francs de dot à mademoiselle votre fille ?

— Pas un sou de plus...  
— Il nous faut cinquante-cinq mille, mon fils prétend que sa future mange énormément et revient toujours au plat !

Dans les montagnes.  
— Monsieur, dit le propriétaire de l'hôtel ! Vous serez ici comme chez vous.

— Tant mieux ! fait le voyageur. Ce que je désire surtout, c'était la vie de famille !...  
— Tout à fait cela, monsieur, poursuit l'hôtelier. Ainsi, jugez-en, le matin, chacun cire ses bottes soi-même !

Au Jardin d'acclimation.  
Dialogue entre un oastor et un blaireau.

— Ces pauvres êtres humains, leur en faut-il du travail et de la peine pour arriver à se nourrir, à se vêtir, à grandir seulement, à vivre enfin et à aimer !... Tantôt que nous, les animaux, nous savons tout en unissant en n'avons besoin de personne.

— S'ils n'avaient pas leurs difficultés et leurs complications d'existence, ces êtres inférieurs, ils périeraient d'ennui.

— Le fait est qu'ils s'ennuient déjà pas mal. Cependant ils ont le privilège de se parler entre eux tout le temps.

— C'est peut-être pour ça !...  
L'été au restaurant :  
Un vicil académicien, en train de manger un filot aux pommes, se trouve incommodé par une odeur qui contrariait fort son nez olfactif.

— Garçon, s'écrie-t-il ! quelle est cette odeur ?  
— Ce sont sans doute, des crevettes. Elles sont très fraîches. Elles ne font que d'arriver de Cherbourg.

— Elles sont venues à pieds, alors !  
L'exécution de Pranzini donne quelque actualité à la petite définition que voici :

Guillotiné : la mort sur le cou.

A la gare Saint-Lazare.  
Une petite femme, aux allures un peu légères, aborde un employé du chemin de fer :

— Le train de Trouville ?  
— Voilà, madame, en face.  
— Et maintenant, s'il vous plaît, le wagon des « fumeuses ».

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par plusieurs ettes cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtes-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égal et votre petit maudit sera soulagé immédiatement.

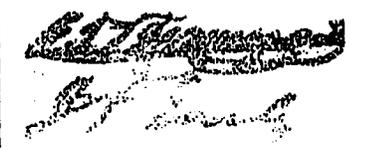
Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail liblé. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout système en général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. à la bouteille.



PRIX CAPITAL \$150 000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.



Commissaires.  
Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

- J. E. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank
PIERRE LANAUX, Pres. State National Bank
A. BALDWIN, Pres. New-Orleans Nat'l Bank
CARL KOHN, Pres. Union National Bank

ATTENTION SANS PRÉCÉDENTE Plus d'un million distribué Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1888 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$250,000. Par un vote populaire accordant son privilège devaient partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 3 décembre A. D. 1879.

La seule loterie votée et endouée par le peuple d'aucun Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. Les grands tirages de nombre pair ont lieu mensuellement, et les tirages bi-annuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre)

OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. DIXIEME GRAND TIRAGE, CLASSE K, A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE ORLEANS, MARDI 11 OCTOBRE 1887, 200ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$150,000

Notices: Les Billets sont à \$10 seulement. Moins \$5. Cinqième, \$2. Dixième, \$1.

Table with 2 columns: Prize amount and Number of tickets. Includes categories like 1 PRIZ CAPITAL DE \$150,000, 1 GRAND PRIZ DE \$50,000, etc.

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au Bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE PONTÉ, Mandats d'Ex press, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à N. A. DAUPHIN, Washington D. C

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La

RAPPELEZ-VOUS Que la présence de Beauregard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humainement deviner les numéros gagnants.

RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUE NATIONALS de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hautes cours ; défiez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.



DESSINATEUR GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL 35 MONTREAL.

CONSOMPTION.—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vintaine, mais tel est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie à toute personne souffrant de cette maladie. Demandez le prospectus de bureau de poste et pour l'expédier. Dr T. A. SLOCUM, suscriture : 88 rue d'Orange, Toronto.